

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)

José De Nebra participe activement aux fastes de la musique monarchique madrilène, rejoignant dès ses 22 ans, la Chapelle Royale comme organiste ; puis il en devient premier organiste et vice-maître en 1751, marquant par sa musique sacrée, opulente et éloquente, le règne du roi Bourbon Ferdinand VI. L'Italien Francisco Corselli règne alors comme Maître de chapelle, affirmant la suprématie du style italien à la cour des Bourbons d'Espagne.

Les 8 Répons de Noël enregistrés dans ce nouvel album de La grande Chapelle, fixent le dispositif habituel royal : double chœur (solistes et ripieno) et orchestre fourni : cors et hautbois, trompettes, par 2. Les Répons polyphoniques en latin

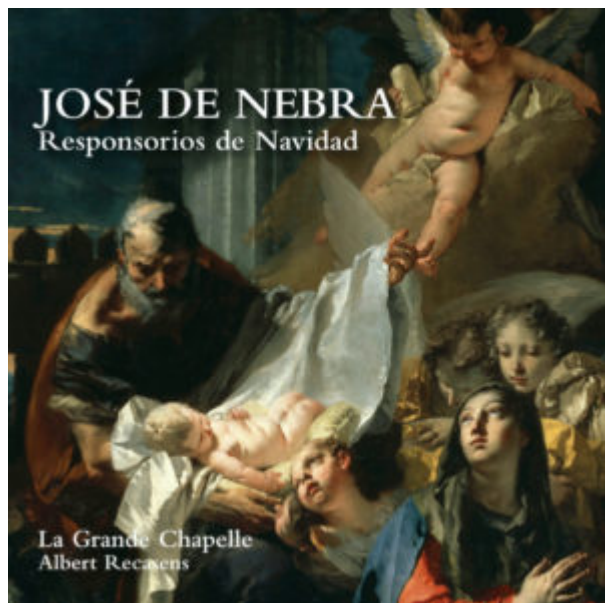
(qui surclassent alors leur version populaire en langue vernaculaire, soit les *villancicos*, désormais écartés) démontrent la maîtrise de De Nebra, meilleur représentant du genre avec son confrère Corselli.

Fastes et mystère

Albert Recasens et les formidables solistes de sa **Grande Chapelle** ressuscitent ici la version attestée et documentée, datée de 1752, destinée 2 ans après leur conception en 1750, au monastère de l'Incarnation. Le cycle entier fut ainsi chanté, le dimanche soir, veille de la Nativité, pour Ferdinand VI à l'église San Jerónimo (puisque l'ancien Alcazar avait brûlé en 1734).

Les mêmes 8 pièces furent à nouveau modifiées en 1756, puis en 1760 selon la nouvelle esthétique du roi Charles III qui préférait les opus les plus courts.

L'esprit et le caractère favorisent la joie, l'exultation propre au temps de la Naissance divine. De Nebra soigne particulièrement la diversité contrastée des sections, jouant sur les effets doxologiques par l'effectif général, ou l'incise plus intime et recueillie des solistes (associés en duo alto / ténor, cf le II). Le III est raffiné et dramatique, d'une couleur pastorale assumée, où les 2 sopranos et le ténor (« Quem vidistis, pastores ») expriment la ferveur attendrie des bergers face au Miracle de Noël. Quand le IV, invite à méditer avec faste (choeur complet sollicité) le mystère de la Naissance divine (« O magnum mysterium »)... Le V s'affirme par sa texture resserrée, la plus réduite donc intimiste (« Beata Dei Genitrix Maria ») où l'écriture fusionne noblesse et tendresse pour la Vierge qui enfanta le Sauveur, sur le tapis ciselé des instruments. Le VIII (« Verbum caro factum est ») éclaire le texte avec une majesté intérieure d'une réelle profondeur théologique.



La Grande Chapelle que l'on a tant apprécié dans nombre d'œuvres sacrées liturgiques ou non, réalise avec cette « première mondiale », l'une de ses plus remarquables recreations ; l'effectif redouble de saine virtuosité, associant très naturellement le contexte fastueux et royal, et le sujet qui plonge dans l'intimité populaire et même

familiale de l'étable, celle où Marie et Joseph accueillent le premier souffle de Jésus, entourés des anges, des animaux, des bergers... Dans le geste équilibré, ardent et souple d'Albert Recasens, se manifeste cette équation convaincante entre l'esprit de la célébration luxueuse et triomphale, et le sentiment de l'Épiphanie, sobre et recueillie, majestueux certes mais surtout Mystère et Vérité. Les chanteurs et les instrumentistes, actifs et méditatifs, soulignent peu à peu à travers les 8 sections / Répons, l'émergence du sens le plus essentiel de la Naissance : célébration de l'enfance et de l'innocence avec l'espoir d'une humanité idéale, mais aussi fragilité de la nature humaine destinée à la souffrance et bientôt au Sacrifice. Première mondiale convaincante, résurrection totalement légitime.

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de

Noël / Responsorios de Navidad
(1752). La Grande Chapelle,
Albert Recasens (direction) / 2
cd Lauda Música – enregistré en
déc 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda Música :
<https://laudamusica.com/la-grande-chapelle-nominada-a-los-icma-2026-con-su-nuevo-disco-dedicado-a-jose-de-nebra/>

Page dédiée José de Nebra / Responsorios de Navidad :
<https://laudamusica.com/discografica/>

**CRITIQUE, festival. BORDEAUX,
Festival « L'Esprit du
piano » (Auditorium de**

Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano)

Chaque année en novembre, Bordeaux vibre au rythme de *L'Esprit du Piano*, un festival qui transforme la cité girondine en capitale des amoureux du piano. La programmation éclectique s'adresse à tous les passionnés, qu'ils soient férus de Chopin, de Liszt, de Debussy ou de *jazz*, en réunissant sur diverses scènes de l'agglomération bordelaise à la fois des légendes et de nouveaux prodiges. La 16ème édition a ainsi été inaugurée par le jeune Constantin Mathias le 12 novembre, tandis que le 19 – à l'Auditorium de Bordeaux – nous avons pu entendre un géant universellement reconnu : le maître russe Grigory Sokolov !

Pour son récital, Sokolov a choisi un parcours exigeant, traversant deux grands univers de la musique romantique allemande. Dès les premières mesures de la *Sonate n°4* de **Ludwig Van Beethoven**, l'auditoire est saisi. Sokolov a déployé la structure monumentale de l'œuvre avec une maîtrise architecturale absolue. Le premier mouvement, *Allegro molto e con brio*, a jailli avec une vigueur et une clarté cristalline, tandis que le *Largo, con gran espressione* est devenu sous ses doigts une méditation d'une profondeur abyssale, suspendant le temps dans l'Auditorium. La densité expressive des *Bagatelles Op. 126* fut ensuite révélée avec un art consommé de la nuance, transformant ces miniatures en un cycle dramatique et cohérent, comme Beethoven l'avait souhaité.

La seconde partie, vouée à **Johannes Brahms**, a confirmé la profonde affinité spirituelle liant le pianiste à ce compositeur. Les 4 *Ballades Op. 10* ont résonné avec une intensité narrative rare. La première, inspirée de la ballade écossaise « *Edward* », avait la noirceur et la fatalité d'une tragédie shakespearienne. Puis vinrent les *Rhapsodies Op. 79*, des pages où la fougue juvénile de Brahms rencontre la parfaite maîtrise formelle. Sokolov y a déchaîné des torrents sonores d'une parfaite netteté dans la première, avant de faire chanter la ligne mélodique de la deuxième avec une passion contenue qui a soulevé l'auditoire.

Le public, transporté, n'a pas voulu le lâcher. En réponse à des ovations qui ne faiblissaient pas, Sokolov a offert un véritable récital bis de six pièces, chose rarissime mais dont le maestro russe est coutumier ! Ce fut un voyage intimiste et génial à travers les siècles : la poésie pure de trois *Mazurkas* de Chopin, l'énergie tellurique de « *La Danse des Sauvages* » de Rameau, et la perfection architecturale d'une pièce de Bach ont tour à tour ébloui. Chaque *bis* était un monde complet, offert avec la même concentration et la même générosité que le programme principal.

Le festival *L'Esprit du Piano* se poursuit jusqu'au 29 novembre. Ne manquez pas les prochains rendez-vous avec d'autres grands noms du piano, tels qu'**Alexandre Kantorow**, **Nikolaï Lugansky**, **Vadym Kholodenko**, **Anna Vinnitskaya**, ou encore le pianiste de jazz **Gonzalo Rubalcaba**, ainsi que de nouvelles découvertes comme le **Trio de Luca Sestak** !

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano »
(Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN /

PRIX. 12e édition des International Opera Awards 2025 : l'Opéra de Dijon récompensé pour *L'Uomo Femina* de Galuppi

L'Opéra de Dijon a remporté le prix de la catégorie « Œuvres redécouvertes » lors de la 12e édition des International Opera Awards 2025, pour la production de *L'Uomo Femina* de Baldassare Galuppi, – aux côtés de ses coproducteurs : Le Poème Harmonique, l'Opéra royal / Château de Versailles Spectacles et le Théâtre de Caen. L'ouvrage sur un livret de Pietro Chiari a été créé à Venise en 1762.

La cérémonie s'est déroulée **le 13 novembre 2025** à l'Opéra national de Grèce (Athènes), réunissant de grandes voix internationales accompagnées par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra national de Grèce (retransmise en direct sur la plateforme OperaVision). **Antonella Zedda**, directrice générale et artistique de l'Opéra de Dijon, et **Jacqui Howard**, chargée de diffusion pour Le Poème Harmonique, y ont représenté l'ensemble des partenaires du projet.

La distinction internationale salue la renaissance d'un chef-d'œuvre oublié, d'une modernité étonnante, porté par la direction musicale de **Vincent Dumestre** et la mise en scène d'**Agnès Jaoui**. Depuis sa création par l'Opéra de Dijon en 2024, la production rejoint les productions lyriques mondiales les plus remarquables de l'année 2024, reconnaissance d'autant plus significative que les lauréats sont choisis parmi plus de 14 000 nominés issus de 25 pays.



Présenté pour la première fois à l'Opéra de Dijon les 7, 8 et 9 novembre 2024, puis au Théâtre de Caen les 15 et 16 novembre 2024, et enfin à l'Opéra Royal du Château de Versailles les 13, 14 et 15 décembre 2024, ***L'Uomo Femina*** a séduit un large public, convainquant du bien fondé de sa

recréation contemporaine. L'opéra est de nouveau joué **les 18 et 19 décembre 2025** à l'**Opéra Orchestre Normandie Rouen** (capté alors pour Arte), puis au Wiener Konzerthaus le 25 janvier 2026 (en version de concert).

Le **CD**, enregistré à l'Opéra Royal du Château de Versailles par Le Poème Harmonique (dirigé par Vincent Dumestre) est annoncé courant 2026 (sous le label **CVS Château de Versailles Spectacles**).

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/l-uomo-femin>

[a-remporte-le-prix-de-la-meilleure-oeuvre-redecouverte-aux-opera-awards/](#)

Présentation de L'Uomo Femina à l'affiche de l'Opéra Orchestre national de Rouen, OONR, les 18 et 19 déc : <https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/>

approfondir

L'Uomo Femina sur classiquenews :

LIRE notre présentation de la production à l'affiche de l'Opéra de Dijon (octobre 2024) :

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s'empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l'image que la société attribue au masculin et au féminin.

<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-789-nov-2024-baldassare-galuppi-luomo-femina-eva-zaicik-victor-sicard-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/>

LIRE notre présentation de L'Uomo Femina à l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles :

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : Il Mondo alla reversa (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet Uomo femina, drame

giocosu, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « Emfindsamkeit » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.

<https://www.classiquenews.com/chateau-de-versailles-spectacles-galuppi-luomo-femina-recreation-mondiale-les-13-14-15-dec-2024-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre-agnes-jaoui/>



[CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, récréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui](#)

**CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, Scène nationale
L'ARCHIPEL, le 14 novembre
2025. Concert d'ouverture,
soirée Steve Reich... LINKS,
Rémi Durupt [direction]**

Le concert d'ouverture du Festival
Aujourd'hui Musiques (FAM) s'inscrit
idéalement dans les
champs référentiels de
l'événement, –
affirmation de
fondamentaux qui en
font un festival unique
en Europe, dédié à la «
*création sonore et
visuelle* ». L'esprit
d'un laboratoire musical qui ne s'impose
aucune limite créative se réalise ainsi



cette année pour le très grand plaisir du public qui répond à la proposition. Le concert **STEVE REICH** de ce soir déploie la rutilance sonore des marimbas, claviers, percussions, en liberté et en synchronicité, de « **LINKS** », ensemble percutant, convaincant, aux gestes miroitants, sous la direction de Rémi Durupt.

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores, continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement continu des timbres finement caractérisés dévoile chez **Steve Reich**, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle une expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du **Théâtre de l'Archipel**.

vibrations hypnotiques

La salle du **Grenat**, conçue, dessinée par **Jean Nouvel** tient techniquement et acoustiquement ces promesses : c'est un écrin et un outil particulièrement adapté aux événements du Festival que porte **Jackie Surjus-Collet**, directrice générale et artistique du lieu [et du festival]. Ce soir, le parcours musical offre une manière de best of des œuvres de Reich, lui-même connaisseur et joueur des gamelans balinais.

La soirée permet aux spectateurs de mesurer le jeu combinatoire qui inspire le compositeur, son goût des timbres mêlés, son imaginaire sonore dont le flux nuancé des notes répétées produit des effets expressifs, des illusions auditives qui nourrissent une hypnose : Reich avouant lui-même entendre des voix humaines dans le flux instrumental continu, ainsi que plusieurs extraits d'entretiens audio (de 2016), diffusés entre chaque partitions le précisent. Raison pour laquelle le compositeur ajoute 3 chanteuses dans la première partition jouée [« **Music for Mallet Instruments, Voices and Organ** », 1973] qui regroupe les claviéristes et percussionnistes de **Links** et les chanteurs **Sequenza 9.3** ; l'écriture y jouant avec beaucoup de finesse de la diversité polyrythmique, de la fragmentation infime des sons, et des phénomènes illusoire suscités entre chaque note, ce sous chant [comme on parle d'un sous texte] produisant un développement mélodique propre... Des effets lovés entre les notes écrites, et qui se déploie dans la longueur et la vibration de chaque son produit. D'où cet étirement du temps, un infini sonore qui fait perdre à l'auditeur toute notion construite de développement et de réponse au profit d'un temps pulsation qui file et qui avance...

Ensuite la pièce purement instrumentale : « **Six Marimbas** » (1986) fouille davantage tout le potentiel dramatique et narratif des seuls claviers de bois, véritable architecture vibratoire là encore, qui nourrit une texture sonore

spécifique,- minimaliste et pourtant très mouvante, scintillante même, suractive souvent, en produisant un amoncellement de cellules sonores dont les rythmes varient et se décalent très subtilement. Le jeu parfaitement synchronisé des musiciens réalisent une tapisserie sonore vivante,...

La 3ème pièce plus récente [1995] « **Proverb** » , s'approprie l'intensité spirituel des polyphonies médiévales, à partir d'une même phrase qui est reprise en canon par les 3 chanteuses et les 2 chanteurs. Les lignes vocales dessinent un chant de ferveur qui célèbre le pouvoir déclamatoire et spatial du son frappé lequel soutient la vibration des mélodies vocales. Pour autant comme inféodé au texte et en contre plan des canons qui se succèdent, le miroitement sonore des claviers perd cet infini suggestif quasi abstrait qui rayonnait sans cadre et sans limite dans les deux pièces précédentes, en particulier dans la première pour laquelle le geste précis, l'intelligence ondulatoire et serpentine du groupe se sont d'emblée immédiatement déployés sur l'ample scène du Grenat, accordant croissance, transparence, miroitement.

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Sequentia 9.3, Rémi Durupt [direction] – [Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2025](#), à Perpignan, Scène nationale L'ARCHIPEL, jusqu'au 23 novembre 2025



Programme / STEVE REICH

**Music for Mallet Instruments, Voices and Organ (1973 – 17')
par l'ensemble Sequenza 9.3 & l'ensemble Links**

Six Marimbas (1986 – 16') par l'ensemble Links

**Proverb pour 5 voix et percussions (1995 – 14') par l'ensemble
Sequenza 9.3 & l'ensemble Links**

Ensemble Links

**Vincent Martin, Stanislas Delannoy, Clément Delmas, Lucas
Genas, Renaud Detruit, Rémi Durupt, Christophe Dietrich:
percussions**

Laurent Durupt, Trami NGuyen : claviers

Séquenza 9.3

**Faustine Rousselet, Céline Boucard, Amélie Raison : sopranes
Laurent David, Steve Zheng : ténors**

présentation 2025



LIRE aussi notre
présentation du FAM Festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :
<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire...

[PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025](#)

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz,
le 14 novembre 2025. « Entre
ciel et mer ». DEBUSSY /
PROKOFIEV / ADES. Orchestre
national de Montpellier
Occitanie, Sergey Belyavsky
(piano), Roderick Cox
(direction)**

Ce 14 novembre, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, il était « *grand temps de rallumer les étoiles* » (Apollinaire). Après la commémoration des « 10 ans des attentats du 13 novembre », le concert symphonique de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (ONMO) y a largement pourvu sous la direction de Roderick Cox – et le jeu enflammé du pianiste russe Sergey Belyavsky.

En préambule, la remise de la médaille de citoyenne d'honneur de Montpellier à la violoniste super soliste de l'OONM, **Dorota Anderszewska** (20 ans à ce poste), par le maire de Montpellier (**Michaël Delafosse**) est l'occasion de souligner le puissant lien social qu'est la culture selon les propos de **Valérie**

Chevalier (directrice de l'00NM). Au vu du crépitement d'applaudissements dans le vaisseau rempli de l'Opéra Berlioz, les étoiles de la musique ne sont pas près de pâlir !

Enfourchant la partition virtuose du 3ème *Concerto pour piano op. 26* de **Sergueï Prokofiev**, le pianiste **Sergey Belyavsky** déploie une virtuosité ébouriffante. Cette œuvre protéiforme incarne le génie du compositeur russe durant sa période néoclassique (1921). Si la mélancolique clarinette solo l'introduit, la puissance motorique du premier *Allegro* s'imprime aussitôt, et ce sans sécheresse, au clavier comme chez les percussions et bois dansants. Au fil des visages variés du *Tema con variazioni*, les pupitres dialoguent en complicité, à l'instar de l'orchestration de *Pulcinella* de Stravinski. Dans le final quasi chorégraphique, le soliste et le chef **Roderick Cox** deviennent de fins rythmiciens au service d'une course endiablée de purs-sangs. L'incandescente coda développe un accelerando vertigineux qui déclenche l'ovation chaleureuse du public. En bis, la finesse de la *Campanella* de Paganini / Liszt éblouit en dépassant l'exercice acrobatique (réel) par la mise en résonance qu'imprime Belyavsky, Lauréat du Concours Liszt de Budapest.

En seconde partie, l'*Exterminating Angel Symphony* de **Thomas Adès** transporte l'auditoire dans l'univers onirique et inquiétant de son propre opéra éponyme (2016). Un opéra adapté de l'œuvre cinématographique du surréaliste L. Buñuel (*El ángel exterminador*, 1962). L'œuvre symphonique s'émancipe de la narration lyrique en fuyant le principe ancien de la suite d'après... *Carmen*, *Peer Gynt*, etc. En revanche, l'unité thématique de chaque mouvement donne lieu à une structure hyper construite et une alchimie sonore à chaque fois singulière. Leur point commun est d'utiliser des motifs obsessionnels en boucle traduisant le malaise puis les rituels aliénants des invités lors d'une soirée mondaine. Précise et expressive, la direction de Cox guide la dilatation / rétractation des familles d'instruments (*Entrées*), scande

l'*ostinato* percussif jusqu'à saturation de la marche Mars avant de chahuter/diffracter les envoûtantes Valses décadentes (4ème *mvt*). Soulignons la performance des percussionnistes et des trombones de la formation montpelliéraine.

Si les *Trois esquisses symphoniques* de *La Mer* de **Claude Debussy** ne furent pas l'apothéose de ce concert, le rendu en fut néanmoins correct. Cependant, la transparence des timbres requise dans « *De l'aube à midi sur la mer* » et les nuances subtiles roulant sur les « *Jeux de vagues* » ne furent pas au rendez-vous. Trop tôt lancé, le *crescendo* de la dernière esquisse ne put scintiller longtemps malgré l'excellence des pupitres de l'OONM. En sortant du Corum de Montpellier, la fête nocturne des lumières sur l'Esplanade prolongeait néanmoins le sillage de la comète Prokofiev / Adès / Debussy !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE

ROUEN. Les 5 et 6 déc 2025 : Tchaïkovsky, Rimsky-Korsakov, Juliette Folville... (Pierre Dumoussaud, direction)

**Deux grands récits, deux grandes épopées
se rencontrent (et dialoguent) dans ce
concert aux couleurs flamboyantes : de
l'amour tragique du *Roméo et Juliette* de
Tchaïkovsky à la magie orientale de la
Shéhérazade de Rimski-Korsakov, – sans
omettre la haute virtuosité de Juliette
Froville, la musique raconte, bouleverse,
impressionne, émerveille...**

L'âme romantique de Tchaïkovsky s'exprime avec intensité dans l'Ouverture-fantaisie de *Roméo et Juliette*, fresque dramatique aux élans poignants, sans mots, porté par l'éblouissante force symphonique. Dans *Shéhérazade* (Saint-Pétersbourg, 1889), conte orchestral en 4 mouvements, aux mille et une couleurs, **Rimski-Korsakov**, magicien des timbres et maître conteur, emporte dans un Orient rêvé, dramatique, spectaculaire, où s'affirment tempêtes marines, récits merveilleux, serments et passion amoureuse... La notice que le compositeur rédige en complément du concert de création reste dans l'évocation: Rimsky y brosse la silhouette du sultan Shahriar qui « persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de mettre à mort chacune

de ses épouses après leur première nuit... ». La sultane Shéhérazade parvient à défaire ce cycle funèbre en racontant chaque soir une fable fantastique, qui tenant en haleine Shahriar l'amènera progressivement à rompre son vœu... LIRE aussi notre dossier Shéhérazade de Rimsky-Korsakov : <https://www.classiquenews.com/rimski-korsakov-shhrazade-tribune-des-critiquesfrance-musique-dimanche-15-mars-2009-10h/>

Entre tourments de l'amour et mirages orientaux, le lyrisme du *Concertstück* de **Juliette Folville** (Liège, 1905), page exquise et virtuose, expose l'éloquence du violoncelle de Xavier Phillips, à la fois « intime et lumineux ». La compositrice assume un post romantisme élégant et techniquement redoutable : introduction courte et grave, Allegro appassionato, puis plénitude pastorale y déploient une écriture contrastée, alternant calme, agitation, variations où dialoguent à égalité chant orchestral et soliste virtuose. Adèle Clément (1884-1958) en assure la création française en mars 1908.

Tchaïkovsky, Rimski-Korsakov
Pierre Dumoussaud, direction & Xavier
Phillips, violoncelle
ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 5 décembre 2025 à 20h
☐ **Samedi 6 décembre 2025 à 18h – Tarif**
famille



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/tchaikovsky-rimski-korsakov/>

Piotr Ilitch Tchaïkovsky

Roméo et Juliette, Ouverture-fantaisie

□ Juliette Folville

Concertstück pour violoncelle

Xavier Phillips, violoncelle.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Schéhérazade

Durée : 2h, entracte inclus

Autour du spectacle

mer 3 déc. 14h

Rencontre et répétition ouverte

Concert de l'Orchestre Théâtre des Arts

Quelques jours avant la première représentation, les équipes artistiques vous livrent les secrets de leur création et vous invitent à assister à un temps de répétition.

Réservez votre place :

<https://billetterie.operaorchestrenormandierouen.fr/selection/event/date?productId=10229415328388&utmStepTracking=true>

ven 5 déc. 19h

Introduction à l'œuvre

sam 6 déc. 17h

Introduction à l'œuvre

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot,
le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose
un nouveau récital plus que prometteur :
incontournable et captivant. Jamais à
court d'une idée, d'une filiation
artistique pertinente, l'interprète si
convaincant chez Liszt ou Beethoven,
éclaire ce qui relie Brahms à Schubert,
sans rien masquer des tempêtes
intérieures du grand Ludwig...**

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez vous choisi de débiter ce programme par cette Rhapsodie de Brahms? Quel est son caractère ? Qu'exprime t-elle ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Brahms a été comme Beethoven conscient de son caractère de passeur, ce qui explique pourquoi sa très forte personnalité musicale ne l' a pas entraîné vers un égotisme exacerbé, comme le montre son étude méticuleuse de la musique écrite avant lui, jusqu'au moyen-âge. De Même Beethoven s'était plongé dans le style grégorien avant d'écrire la Missa Solemnis. Lorsqu'il a pris connaissance des manuscrits laissés par Schubert, il a été bouleversé par l'idée que ce génie n'ait pas pu les faire éditer de son vivant. Il a donc décidé d'y remédier quarante ans après leur composition avec les trois Klavierstücke D.946 dont je joue le premier. Il ne s'arrêtera pas là, puisqu'en 1897 il présidera l'édition complète des œuvres de Schubert. Ayant moi-même travaillé l'interprétation avec un compositeur, j'ai pu mesurer la vision très particulière qu'un compositeur peut avoir sur un autre, et la lecture très fine sur les non-dits que ceux-ci relèvent dans les partitions. Alors, comment Brahms a-t-il perçu la musique de Schubert ? Cette question m'a fasciné.

En ce qui concerne la Rhapsodie, comme sa dédicataire Elisabeth von Herzogenberg, elle-même compositrice, j'y perçois un épisode d'un roman épique... cela pourrait bien faire référence à Siegfried au moment où celui-ci reçoit de l'oiseau des révélations essentielles avant de tuer le dragon Fafner. À l'agonie celui-ci reprend alors sa forme de géant « humain » ...Il me semble que les caractères évoqués dans cette pièce rendent cette interprétation possible, ainsi que la date de sa composition, trois ans après la création de l'opéra de Wagner à Bayreuth.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la confrontation des deux Sonates de Beethoven avec les œuvres de Schubert ?



JEAN-NICOLAS DIATKINE : La Sonate « Pastorale » op.28 correspond à un tournant dans le style de Beethoven : elle succède à la dramatique Sonate op.27 et son premier mouvement évoquant une marche funèbre, où Beethoven enterre son amour déçu pour la princesse Guicciardi. L'extraordinaire vitalité de Beethoven lui permet de surmonter cette épreuve dans un mouvement de renaissance créative. La Sonate « Pastorale » explore en effet un monde nouveau, marqué par l'usage fréquent des extrêmes graves en même temps que les aigus, probablement à cause de sa surdité naissante qui le gênait pour percevoir les médiums. De ce handicap, Beethoven a fait une force : de là naît une impression d'espace en trois dimensions, avec l'apparition de sons et de mélodies « lointaines », particulièrement dans les 3e et 4e mouvements. Celles-ci viennent par opposition renforcer le caractère intime totalement dépourvu de théâtralité que l'on observe dans

l'andante. J'y trouve précisément un point commun avec la musique de Schubert. Au contraire, le torrent impétueux de l'Appassionata nous emmène dans le monde de l'action sur la scène de la réalité, au moyen d'une projection des sentiments sans aucune retenue. Ces deux mondes opposés se mettent merveilleusement en valeur en étant confrontés.

CLASSIQUENEWS : Vous avez intitulé le programme de l'ombre à la lumière. Pour quelles raisons ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : De son vivant, Schubert n'a pu faire éditer que quelques œuvres majeures, contre 193 danses de salon ! Ses éditeurs lui reprochaient non seulement la longueur effective de ses compositions, mais aussi ses extraordinaires digressions tonales, comme quelqu'un qui ne peut s'empêcher de vous raconter une nouvelle histoire au milieu de son récit, au point de s'y perdre pour mieux se retrouver. Face à un Beethoven déjà reconnu et venant de disparaître, les éditeurs avaient fait leur choix. Par exemple, ses impromptus op.90 lui ont été retournés par les éditions Schott avec ce mot : « Nous avons eu l'occasion d'envoyer d'ici à Paris les Impromptus (...) Ils nous ont été renvoyés avec l'observation que ces œuvres sont trop difficiles pour des petites choses et qu'elles ne trouveraient pas leur public en France. » Comme je l'évoquais plus haut, c'est grâce à des grands compositeurs comme Brahms que Schubert a été révélé bien après sa mort, sans oublier Schumann et bien sûr Liszt.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme à Cortot par rapport à vos précédents ? Que prolonge t il?

Qu'ouvre t il comme nouvelles perspectives ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE :

Une fois un programme donné en public et le plus souvent possible, j'aime aussi repartir de zéro, parce que le passé a disparu, et que je n'ai pas peur du vide. Je choisis aussi mon programme comme si c'était le dernier, ce qui m'amène à me lancer parfois un défi pour n'avoir aucun regret. C'est ma façon de renaître.

Propos recueillis en novembre 2025

concert

Récital Brahms, Beethoven, Schubert, dim 29 novembre 2025, 19h30, Paris, Salle Cortot.— LIRE notre presentation du concert :

<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-samedi-29-nov-2025-recital-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-schubert-brahms/>



**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. Dim 7 déc 2025 :
PROKOFIEV, RACHMANINOV,
CHOSTAKOVITCH... Seong-Jin CHO,**

piano / Kazuki YAMADA, direction

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo poursuit sa nouvelle saison 2025-2026 sous la direction de son directeur musical Kazuki Yamada. Après un spectaculaire et bouleversant concert d'ouverture qui comprenait Saint-Saëns et Richard Strauss ([lire notre critique du 21 septembre dernier](#)), le concert de ce 7 déc, célèbre la passion et la ferveur de 3 compositeurs russes. De l'imagination sans limites du très romantique Rachmaninov (dont le piano sait exprimer la démesure de son clavier rhapsodique), aux vertiges faussement badins, subtilement doublés d'ironie à peine masquée, de la *Symphonie n°9* de Chostakovitch, les instrumentistes doivent relever de multiples défis. Le programme présenté met en lumière toutes les ressources de l'Orchestre, à l'écoute du pianiste coréen Seong-Jin CHO (lauréat du Concours Chopin 2015), grand invité de

cette nouvelle session, dans la *Rhapsodie* inclassable de Rachmaninov.

Photo : Kazuki Yamada © Sascha Gusov

SYMPHONIE n°9 de CHOSTAKOVITCH

Chostakovitch couvre tout le XXème, siècle d'horreur et de tensions fratricides, dans le pays, hors des frontières; siècle d'effroi et d'inquiétude panique dont il a ressenti très profondément les morsures dans sa chair et son esprit, lui qui fut interdit puis réhabilité d'une certaine façon (toujours ambivalente et trouble) par le régime stalinien. A 36 ans après le scandale de sa Lady Macbeth (si détesté par Staline, 1936), Chostakovitch est sacré génie symphoniste en Russie grâce à sa Symphonie n°7 « Stalingrad » qui célèbre avec un souffle sidérant et une humanité saisissante, la résistance du peuple contre l'armée nazie (1942). Acte musical, acte patriotique et... chef-d'oeuvre artistique indiscutable. Compositeur officiel, Chostakovitch essuie encore des revers quand Khrennikov en 1948 orchestre vis à vis des artistes une nouvelle purge « anti-formaliste ».

Le compositeur doit encore et toujours se dissimuler sous un masque de respectabilité soviétique et stalinienne... 15 Quatuors, 15 Symphonies (un défi lancé aux compositeurs classiques et romantiques, tous abonnés aux 9 opus, excepté peut-être Mahler qui laissa... une 10è Symphonie, certes inachevée), Chostakovitch développe un double langage, entre intériorité et déclaration directe, propice à séduire le régime tout en gardant un esprit clairvoyant et une conscience sans tâche.

UNE AUBADE QUI ÉNERVA STALINE...

LA SYMPHONIE N°9 de Chostakovitch marque l'évolution de la

maturité, créée à Léninegrad en 1945 (le 3 novembre), sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Composée en août 1945, époque de résolution des guerres en Europe, la partition est la plus courte, la plus légère et curieusement la moins populaire du cycle des 15 Symphonies. 5 mouvements comme la 8^e (allegro, moderato, presto, largo, allegretto): son efficacité, sa simplicité auraient là encore suscité la colère de Staline qui voulait une arche solennelle et triomphante. A la place de quoi, la tyrannie n'eut qu'une... aubade dont les temps forts demeurent surtout l'orientalisme (à la clarinette) du Moderato; les sonneries graves des trombones et le chant solistique du basson du Largo. La réduire à une oeuvre serait évidemment une erreur... tant Chostakovitch, maître des illusions sonores, s'ingénie à perdre l'auditeur dans des champs jamais clairement explicités.

RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43. De la Révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec le chef Leopold Stokowski pilotant le Philadelphia Orchestra. Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier dont l'ampleur imaginative est ... symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des 24 Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840). Rachmaninov en déduit une éblouissante confession nostalgique. Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le

l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. C'est à la manière d'un De Falla (et son Amour Sorcier), une manière de cycle du feu, où l'écriture du piano crépite, s'enflamme, ...Finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachmaninov, affirme un panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence / variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.

Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, ... façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; de même la parodie du Concerto de Tchaïkovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachmaninov pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors...). Le génie du pianiste compositeur intègre aussi l'humeur fantasque, l'idée du caprice, de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique... ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique doivent trouver une démesure expressive, libre et suggestive. Un défi pour le soliste comme l'orchestre, inféodé aux fabuleuses couleurs de l'instrument mis en avant.

Dimanche 7 décembre 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
Concert symphonique
Kazuki Yamada, direction



Seong-Jin Cho, piano

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** :
<https://opmc.mc/concert/k-yamada-s-j-cho/>

Durée : 2h avec entracte
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne

Serge PROKOFIEV
Symphonie n°1 en ré majeur, op. 25 « Symphonie Classique »

Serge RACHMANINOFF
Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43
Seong-Jin CHO, piano

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Symphonie n°9

LIRE aussi notre critique du concert d'ouverture de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, concert d'ouverture [Saint-Saëns / Richard Strauss...] le 21 sept 2025 :

[CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández \(violoncelle\), Kazuki Yamada \(direction\)](#)

20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, du 26 déc 2025 au 10 janv 2026. Vittorio Grigolo, Plácido Domingo, Asmik Grigorian, Marina Viotti, Cecilia Bartoli, JJ Orlinski, Michael Spyres, Iakovos Pappas...

A Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen et Château d'Ex, soit dans le PAYS D'EN HAUT, dans le territoire pastoral où Yehudi Menuhin a installé son festival (autour de l'église de Saanen qui est devenu le noyau historique de son festival estival) se déroule depuis 20 ans, son équivalent d'hiver, le Festival de la Princesse Caroline Murat : le « *GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL* », un cycle aussi prestigieux qu'enchanteur qui

**réussit une équation chaque année
irrésistible, alliant gosiers
exceptionnels et cadre rustique de la
Suisse traditionnelle, d'autant plus
féerique à ce moment de l'année, quand
les cimes montagneuses majestueuses et
tous les paysages si préservés sont
recouverts d'un épais manteau de neige...**



Au total 19 programmes vous attendent dès le 26 décembre 2025 et jusqu'au 10 janvier 2026. Tous les genres et toutes les formations sont représentés cet hiver : récitals lyriques, musique de chambre, musique baroque, chœur sacré, jazz... chaque

programme révèle un tempérament artistique d'exception, sublimé par le cadre authentique des églises du canton, souvent à l'acoustique non moins spectaculaire.

QUELQUES TEMPS FORTS et RDV INCONTOURNABLES (tous les concerts débutent à 19h, sauf mention spéciale) : les 2 premiers récitals sont pour nous des événements : d'abord le concert d'ouverture ven 26 déc (la soprano **Anna EL-KHASEM** chante Mozart, Schumann, Richard Strauss, Rachmaninoff...) puis le sam 27 déc à 15, violon virtuose avec la jeune prodige **Yesong Sophie Lee**, particulièrement distinguée par la fameuse Villars Académie dans le cadre de laquelle la violoniste a remporté le prix Robert Dunand 2025 (au programme : Sonates de Beethoven, Ysaÿe; Richard Strauss, Waxman).

Parmi les nombreux récitals lyriques, vous ne manquerez pas non plus : **Vittorio Grigolo** (dim 28 déc. : airs de Bellini, Tosti, Donizetti, ...), **Placido Domingo** et **Christia Pouitsi** (lun 29 déc), **Cecilia Bartoli** (et **Les Musiciens du Prince**, mar 31 déc, programme musical en hommage au Prince particulièrement mélomane, Albert II de Monaco), **Marina Viotti** (jeu 1er janv 2026, concert traditionnel gratuit), **Michael Spyres** et **Anastasia Bartoli** (ven 2 janv, airs solos et duos d'opéras de Puccini, Verdi, Lehar, Di Capua...); **Asmik Grogorian** (sam 3 janv, grands airs romantiques de Tchaïkovsky et Dvorak à Verdi et Puccini...), **Jakub Józef Orlinski** (dim 4 janv, récital « Love & Fairies » : JS Bach, Haendel, Pedieri, Purcell, et mélodies du polonais romantique et compatriote du contre-ténor, Mieczysław Karłowicz) ; **Léo Warynski** et son ensemble **Les Métaboles** (lun 5 janv), **Adja Thomas-Mbaye** et **Johnny Mutombo** (ven 9 janv : programme « Africa Lyric's Opera / Récines lyriques africaines et souffles croisés / airs de Puccini, Donizetti, Bizet, Adams, Teukam, Cozette Lee, Miriam Makeba...),...

Côté jazz, deux programmes s'annoncent prometteurs : la soprano **Golda Schultz** le jeu 8 janv (Rodgers, Porter, Gershwin, Price, Weill...), puis **Paul Lay Trio** le 9 janv... ; le claveciniste et chef d'orchestre **Iakovos Pappas** et ses musiciens reviennent à Château-d'0Ex pour la note baroque du Festival ; ils abordent **Clérambault** pour le 350^e anniversaire de sa naissance (sam 10 janv, avec Michèle Larivière, récitante, et les chanteurs **Élizabeth Fernandez** et **Christophe Crapez** ; au programme, entre autres : airs à boire, fables, cantate Abraham, Première suite pour clavecin, 1704, ...).

Enfin pour clôturer cette 20^e édition, la pianiste **Elizabeth Sombart** et le **Quatuor à cordes Résonance** abordent les sublimes Concertos pour piano n°21 et 23 de Mozart (10 janvier 2026)...

TOUTES LES INFOS du GSTAAD NYMF/ Gstaad New Year Music Festival 2025 – 2026 sur le site du GSTAAD NYMF (20ème édition, hiver 2025 – 2026) :
<https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/>



CRITIQUE, concert. ANGERS,

Cité des Congrès, le 9 nov 2025. GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS / BARTOK / SCHUMANN. Asya Fateyeva (saxophones), ONPL, Sora-Elisabeth Lee (direction)

C'este encore une belle soirée symphonique qu'a offert à son public l'Orchestre National des Pays de la Loire (phalange angevine), sous la direction énergique et précise de la jeune cheffe coréenne Sora-Elisabeth Lee, et brillamment articulé autour du dialogue entre la Russie, le Brésil, la Hongrie et l'Allemagne.

La première partie de ce concert était dédiée à la magie du saxophone, portée par la virtuosité étincelante de la soliste **Asya Fateyeva**. La soirée s'ouvre sur le *Concerto pour saxophone alto et cordes* d'**Alexandre Glazounov**, un ouvrage aussi rare que charmant ! Dès les premières notes, Asya Fateyeva a captivé l'auditoire. Son saxophone alto était d'une rondeur et d'une chaleur extraordinaires, naviguant avec une aisance déconcertante entre le lyrisme romantique et les passages virtuoses. La complicité avec l'orchestre était également palpable. Sora-Elisabeth Lee a su contenir les cordes pour créer un écrin parfait, laissant le chant du saxophone s'épanouir pleinement. Le voyage s'est poursuivi avec une plongée dans l'univers brésilien de **Heitor Villa-Lobos**, la *Fantaisie pour saxophone soprano soprano*. L'œuvre,

avec ses rythmes entêtants, ses couleurs harmoniques audacieuses et sa structure libre, contrastait vivement avec la rigueur classique de Glazunov. La soliste et l'orchestre ont semblé se libérer, jouant avec les syncopes et les couleurs exotiques avec une joie communicative. Les trois cors et les cordes ont brillé dans ce dialogue enlevé, restituant toute l'âme brésilienne chère au compositeur. En bis, Asya Fateyeva nous a offert un moment de pure magie avec l'une des **Six Danses populaires roumaines** (originellement écrites pour le piano) de **Béla Bartók**. Dans un arrangement pour saxophone, la saxophoniste a su mettre en valeur le phrasé incroyable et le sens du folklore de l'ouvrage. L'esprit de la musique tzigane, avec sa liberté rythmique et son expressivité brute, a été restitué avec une géniale spontanéité, laissant le public sous le charme !

Après l'entracte, l'orchestre au grand complet est revenu pour aborder la monumentale **Symphonie n°3 « dite Rhénane »** de **Robert Schumann**. C'est ici que le talent de Sora-Elisabeth Lee a pleinement éclaté. D'emblée, le mouvement a jailli avec une énergie et une noblesse remarquables. La cheffe a parfaitement mis en valeur les hémioles qui donnent ce balancement si caractéristique à la musique, créant un puissant élan vital. L'intervalle de quarte, cellule génératrice de toute la symphonie, était mis en avant avec une clarté confondante. Le mouvement suivant, évoquant à l'origine un « *Matin sur le Rhin* », avait la simplicité robuste d'un *Ländler*. Le tempo choisi, volontairement modéré, a permis de savourer la couleur pastorale et les jeux contrapuntiques, avec une belle respiration. Le troisième mouvement est un *Intermezzo* qui a été un vrai moment de grâce et de sérénité. Sora-Elisabeth Lee a dirigé avec une grande délicatesse, laissant les phrases mélodiques s'épanouir comme des chants sans paroles. L'orchestre a joué avec une belle transparence, offrant une pause contemplative avant les moments les plus intenses. Puis est venu sans conteste le point d'orgue de la soirée, avec le 4ème mouvement solennel, souvent associé à la

majesté de la cathédrale de Cologne, qui a ici été servi par une interprétation d'une profondeur et d'une gravité saisissantes. L'entrée des trombones, d'une puissance à la fois sombre et recueillie, a littéralement coupé le souffle. La direction de Lee a magistralement construit la tension jusqu'au *climax* central, avant de retomber dans un silence vibrant. Enfin, le *finale* a éclaté dans une joyeuse et triomphale danse rhénane. L'orchestre, porté par une énergie communicative, a conclu l'œuvre dans un éclat rayonnant, rappelant les thèmes passés pour clore le cycle de manière grandiose.

Le public angevin est reparti conquis, avec la certitude d'avoir vécu un moment musical d'une grande intensité. *Bravo !*

**CRITIQUE, concert. ANGERS, Cité des Congrès, le 9 nov 2025.
GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS / SCHUMANN. Asya Fateyeva
(saxophones), ONPL, Sora-Elisabeth Lee (direction). Créédit
photo (c) Emmanuel Andrieu**